


ENSEIGNEMENT

BELGIQUE

Le nombre d'élèves optant pour le grec EN CHUTE LIBRE

 Le nombre d'élèves optant pour le latin et le grec dans l'enseignement de transition a baissé de 7 % et 25 % en quatre ans

► Le nombre d'élèves optant pour le latin et le grec dans l'enseignement de transition est passé respectivement, entre 2013-2014 et 2017-2018, de 19.057 à 17.897 et de 4.135 à 3.082, soit des baisses de 7 % et 25 %. Des chiffres en diminution constante ces quatre dernières années et qui concernent donc ici les élèves de 3^e, 4^e, 5^e et 6^e année secondaire, pas les deuxièmes premières années.

Une baisse d'autant plus significative que la population scolaire n'a cessé d'augmenter. Au final, 14,19 % des 126.162 élèves inscrits entre la 3^e et la 6^e année ont choisi de poursuivre avec l'étude du latin. Un chiffre qui baisse à 2,4 % pour le cours de grec.

Du côté des profs de langues anciennes, on ne cache pas ses inquiétudes sur l'avenir des cours et on insiste sur les nombreuses plus-values de ceux-ci.

"Il y a bien sûr l'étymologie qui permet d'acquérir une meilleure orthographe, mais il y a d'autres vertus. Cela développe l'esprit d'analyse et de synthèse. Cela ouvre aussi à l'histoire de l'art, aux valeurs de la démocratie et du vivre-ensemble. Des questions très actuelles comme celle du rapport entre la religion et l'État y sont abordées, ou encore la citoyenneté", souligne Paternotte Fabienne, de la Fédération Royale des Professeurs de Grec et de Latin (FRPGL).

"Alors qu'on a une société toujours plus multiculturelle et qu'il y a besoin de réflexion, de débats plus apaisés, les cours de langues anciennes ont une importance capitale. Et puis, les enseignants s'adaptent et la manière de donner ces cours a évolué avec le temps", explique encore la FRPGL. *"Aujourd'hui, on utilise des tablettes, des tableaux interactifs et on se focalise plus sur l'histoire",* insistent, de leur côté, plu-

sieurs enseignants.

DEPUIS PRÈS D'UN AN, l'instauration d'un cours de latin obligatoire dans les futures grilles horaires dans le cadre du Pacte d'excellence fait pour sa part l'objet de vifs débats. Chacun des scénarios déposés sur la table en janvier dernier prévoit deux heures de latin pour l'ensemble des élèves en deuxième et en troisième secondaire. Un débat qui soulève un certain nombre d'inquiétudes du côté du corps professoral.

Le nombre d'heures de latin est ainsi jugé trop faible pour certains, tandis que d'autres expliquent ne jamais avoir demandé à ce que le cours devienne obligatoire.

Du côté de la FRPGL, on explique suivre les débats avec attention et on se veut positif. *"Cela fait des années qu'on prévoit notre mort et on est toujours là".*

Julien Thomas

“J'ai peur de ne plus enseigner un jour”

NAMUR *“J'enseigne le latin et le grec depuis treize ans et je remarque, tous comme mes collègues, la baisse du nombre d'inscrits. J'ai l'impression que les élèves se tournent plus vers la facilité et préfèrent opter*



✎ Delphine.

pour d'autres options vues comme plus faciles. Il y a beaucoup d'a priori sur les langues anciennes de la part des enfants et des

parents. Ils ne savent pas toujours ce qui est enseigné et de quelle manière on donne cours. Cela n'a rien à avoir avec ce que j'ai connu comme élève. Les versions de trois pages, c'est fini ! Oui, j'ai peur de ne plus pouvoir donner un jour ce cours”, explique Marie, une enseignante namuroise de 39 ans.

De son côté, Delphine, également professeure de latin et de grec, a choisi son métier par passion, mais ne peut parfois s'empêcher de se demander si c'était le bon choix au regard des débouchés professionnels qui diminuent à vue d'œil. *“Je connais des collègues qui enseignent depuis dix ans et qui ont désormais de plus en plus de mal à trouver assez de classes pour leur plein-temps. J'aime toujours autant ce métier et les langues que j'enseigne, mais il y a une incertitude depuis cette année et les débats sur la grille horaire”,* explique cette Hennuyère de 37 ans.